

La récompense de Yossef pour son respect du Chabat

יוסף מוקיר שבי הוה. ההוא נקרי בשבותיה דהוה נפייש נכסיה טובא. אמרי ליה כלדיי כוילחו נכסיו יוסף מוקר שבי אכיל להו. אול זבנינהו לכלחו ניכס זבן בהו מרגניתא אותבה בסינייה. בהדי דקא עבר מברא אפרחה זיקא שדייה במיא. בלעה כוורא אסקואה איטו אפניא דמעלי שבתא. אמרי מאן זבין כי השטא? אמרי להו זילו אמתיווחו לגבוי יוסף מוקר שבידרגיל דזביין. אמתויה ניהליה זבניה קרעיה אשכח ביה מרוגניתא זבניה בתליסר עיליתא דדרינרי דרדהבא פגע ביה ההוא סבא אמר מאן דיזוף שבתא פרעה שבתא (שבת קיט.).

Yossef honorait particulièrement le Chabat. Il avait pour voisin un étranger idolâtre qui possédait une grande fortune. Des devins Chaldéens prédirent à ce voisin que tous ses biens tomberaient entre les mains de Yossef qui a toujours honoré le Chabat. Le voisin vendit alors tous ses biens et, avec l'argent obtenu, il acheta une pierre précieuse et la fixa encastrée dans son chapeau. Un jour, alors qu'il traversait un pont (au-dessus d'un fleuve), un vent (soudain) fit tomber son chapeau dans l'eau (du fleuve). Un poisson avala la pierre précieuse. Des pêcheurs capturèrent ce poisson et l'amènerent au marché, vendredi après-midi (pour être vendu). Ces pêcheurs se dirent : « Qui va nous acheter ce poisson maintenant (à la veille de Chabat) ? » Des gens leur dirent : « Allez proposer (ce poisson) à Yossef, lui qui a l'habitude d'acheter du poisson en l'honneur de Chabat ». Ils se rendirent chez Yossef qui l'acheta. Yossef ouvrit le poisson et trouva (à l'intérieur) la pierre précieuse. Il la vendit pour la somme de treize bourses de dinars d'or. Un vieil homme rencontra Yossef et lui dit : « Celui qui prête au Chabat (qui fait des dépenses en l'honneur de Chabat), le Chabat le lui rendra » (Chabat 119a).

1. Pourquoi le respect du Chabat est-il source d'enrichissement ?

La Tora nous dévoile ici un secret : par le respect du Chabat, Israël héritera de la richesse matérielle des nations. Pourquoi les efforts pour honorer Chabat sont-ils récompensés par l'enrichissement ? C'est parce que le jour de Chabat possède la qualité d'être *qodech* (saint) pour Hachem ; or la *qedoucha* est incompatible avec les manques ('*hissronot*). Ainsi, celui qui honore le Chabat (comme Yossef) recevra depuis le Ciel une richesse matérielle afin de n'avoir aucun manque. De même, celui qui est attaché à l'étude et à la pratique de la Tora, et à sa *qedoucha*

n'aura pas de manque d'après ces versets du premier Téhilim :

כִּי אָמַת בְּתוֹרַת דָ' חֲפֹצָו וּבְתוֹרַתְוָה יְהָגָה... וְכָל אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה יִצְלִיחַ
(תְּהִלִּים א', ב-ג)

Mais c'est la Loi de l'Eternel qu'il désire, il la médite... tout ce qu'il fera réussira
(Téhilim 1, 2-3).

Par contre, celui qui honore son prochain sera honoré à son tour par autrui, mais pas par la richesse matérielle réservée à ceux qui honorent le Chabat et la Tora ('Hidouché Agadot, Maharal).

2. Quelle était la nécessité, dans ce récit, de tous ces détails qui ont conduit à l'enrichissement de Yossef ?

Pourquoi cette *guémara* a-t-elle dû raconter en détails toutes les précautions prises par le voisin de Yossef et toutes les causes qui ont conduit Yossef à acquérir le capital financier de son voisin ? Il aurait suffi de dire que Yossef, qui honorait le Chabat, a eu le mérite de trouver une grosse pierre précieuse !

Cette *guémara* voulait, à travers tous ces détails, nous enseigner que les voies d'Hachem diffèrent des voies de l'homme. En effet, lorsqu'un homme veut annuler les desseins ou les projets de ses ennemis, il s'ingénie à trouver des stratagèmes qui peuvent conduire à la chute de ses ennemis. Par contre, lorsqu'Hachem veut annuler les projets des impies, qui veulent faire du mal à ceux qui font Sa volonté, Il n'agit pas contre eux, mais Il place simplement dans le cœur de ces impies des mauvais conseils ('etsot) qu'ils croient être pour leur bien. Et c'est leur propre agissement, pour concrétiser ces 'etsot, qui provoquera leur chute. Ainsi, ce sont justement les agissements du voisin de Yossef, dans le but de protéger sa fortune, qui ont accéléré et provoqué¹ le transfert de sa fortune vers Yossef ('Anaf Yossef, dans 'Ein Ya'aqov).

3. Pourquoi les devins ont-ils utilisé l'expression **אֲכִיל לְהוּ** (*akhil léhou*) pour prédire au voisin le transfert de tous ses biens à Yossef ?

◆ L'expression **אֲכִיל לְהוּ** (*akhil léhou*), dont le mot **אֲכִיל** dérive du

1. De même, lorsque les frères de Yossef avaient vendu leur jeune frère aux Ismaélites, dans le but de l'empêcher de devenir roi, selon son rêve, c'est justement leur action qui a conduit Yossef à devenir roi d'Egypte. Ils ont eux-mêmes, involontairement, transformé le décret potentiel contenu dans le rêve de Yossef en une réalité.

verbe אֲכַל (*akhal* : dévorer ou engloutir), signifie qu'à la fin, tous les biens tomberont entre les mains de Yossef (**Rachi**).

◆ L'expression אֲכִיל לְדוֹ peut être prise au sens littéral : de «consommer» tout ce que Yossef a déjà consommé en l'honneur de tous les Chabatot de sa vie. Ainsi, ce que Yossef recevra bientôt de son voisin ne sera que le remboursement de toutes ses dépenses antérieures en l'honneur de Chabat, d'après la sentence citée à la fin de cette *agada* : « Celui qui prête au Chabat, sera remboursé » (**Maharcha**).

◆ Les devins Chaldéens ont volontairement utilisé l'expression *akhil léou* pour dire par allusion au voisin idolâtre que le transfert de ses biens vers Yossef se fera à travers la nourriture (**אֲכִילָה** : *akhila*), c'est-à-dire grâce au poisson acheté par Yossef. Ce voisin n'a pas compris l'allusion et était persuadé que ce transfert de biens se ferait par un vol ; c'est pourquoi, il s'est efforcé d'empêcher ce vol. Par ces efforts (inutiles), il a au contraire, facilité l'acquisition de ses biens par Yossef qui les a reçus sans peine, sans passer par un interdit et sans humiliation (**Ben Ich 'Haï**).

4. A quoi font allusion le chapeau et le poisson de ce récit ?

◆ Le Ciel a inspiré à cet étranger l'idée de réunir sa fortune en une grosse pierre précieuse qu'il a attachée à son chapeau (*kova'*) qui est l'ornement de sa tête (**רָאֵשׁ** : *roch*). Ce chapeau, qui a été le vecteur de la transmission des biens du voisin vers Yossef, fait ainsi allusion au fait que Yossef a mérité cette pierre précieuse pour avoir honoré le Chabat qui est à la tête (*roch*) des jours de la semaine (**Ben Ich 'Haï**).

◆ Les trois lettres **ר**, **א** et **שׁ** qui composent le mot *roch* : **רָאֵשׁ**, précédant les lettres **ב**, **ב** et **ת** qui composent le mot *Chabat* : **שְׁבָת**

רָאֵשׁ → אַ, שׁ → בָּתְבָת

Il y a ici une allusion : c'est le mérite (*zékhout*) de Yossef d'avoir si bien honoré le **שְׁבָת** (*Chabat*) qui a entraîné vers lui le **רָאֵשׁ** (*roch* signifie aussi le capital) de l'autre (**Ben Ich 'Haï**).

◆ L'émissaire (*chalia'h*) qui a transféré la pierre précieuse (*margalit*) depuis le chapeau jusqu'à Yossef est un poisson (**דָג** : *dag*). Il y a ici une allusion au mérite de Yossef pour son respect du Chabat, puisque la *guématria* du mot *dag* est $4+3 = 7$ et que le jour de Chabat est le septième jour de la semaine (**Ben Ich 'Haï**).

5. Pourquoi est-ce sous la forme d'une trouvaille que Yossef a été récompensé pour avoir honoré le Chabat ?

Le Chabat possède la propriété d'être sanctifié de lui-même (par le Ciel) et n'a pas besoin d'être sanctifié par l'homme comme Roch-'Hodech et les fêtes (*mo'adim*). C'est pourquoi la récompense, attribuée à ceux qui honorent le Chabat viendra d'elle-même, sous forme d'une trouvaille (*מציאת* : *metsia*) qui ne nécessite aucune action de l'homme (*Lichmo'a Bélimoudim*).

6. Comment expliquer le nombre 13 de bourses d'or reçues par Yossef lorsqu'il a vendu la pierre précieuse ?

◆ Pour Rachi, ce nombre 13 ne doit pas être pris «à la lettre», mais représente en général un nombre exagérément grand (*גוזמא* : *gouzma*) ; c'est-à-dire que Yossef a vendu la pierre précieuse trouvée pour une somme énorme. Rachi cite, pour preuve, le Talmud 'Houlin 95b où il est relaté que Chmouel a envoyé à Rabi Yo'hanan treize chargements de chameaux pour exprimer un nombre excessif (*gouzma*) (**Rachi**).

◆ Pour le commentateur Maharcha, au contraire, la *agada* aurait dû utiliser un nombre arrondi : « des dizaines ou des centaines... » pour exprimer un nombre excessif ; il s'agit donc ici d'un nombre exact. En fait, le nombre 13 est lié à toute notion de sainteté (*qédoucha*), comme par exemple :

- * les treize *midot* (qualités) de miséricorde de l'Eternel,
- * les treize *midot* par lesquelles la Tora est décodée,
- * l'âge de treize ans du *bar-mitsva* qui est le jour où la *qédoucha* pénètre en lui et où il commence à être soumis aux *mitsvot*.

C'est pourquoi Yossef, qui a toujours honoré la *qédoucha* de Chabat a bénéficié, mesure pour mesure (*mida kénégued mida*) de 13 bourses de dinars d'or (**Maharcha**).

◆ Contrairement aux six jours de la semaine, qui sont «accouplés» deux à deux, le septième jour (Chabat) n'a pas de «conjoint» et est donc isolé ; c'est pourquoi Chabat est appelé **אחד** (*é'had* : un), de *guématria* $1+8+4 = 13$. Les 13 bourses d'or, produit de la vente de la pierre précieuse, sont donc une allusion à son grand respect du Chabat désigné *é'had* de valeur numérique 13 (**Ben Ich 'Haï**).

7. Comment comprendre les propos du vieil homme : « Celui qui prête au Chabat, le Chabat le lui rendra » ?

◆ Rabi 'Halafta, le frère de Rabanaï Houzana, a enseigné : Tout ce qui est nécessaire aux besoins matériels (*mézonot*) de l'homme, pour l'année, lui est fixé depuis le jour de Roch-Hachana (1^{er} Tichri) jusqu'à Yom Kippour (de l'année suivante), sauf ses dépenses pour Chabat, les fêtes et l'instruction de ses enfants dans la Tora. S'il dépense plus en ces trois occasions, la somme qui lui était allouée à Roch-Hachana sera augmentée. C'est pourquoi, ce vieil homme a dit à Yossef : « Celui qui prête au Chabat, en effectuant des dépenses supplémentaires en l'honneur de Chabat, ces sommes lui seront remboursées et s'ajouteront à son capital prévu à Roch-Hachana » (*Talmud Bétsa 16a*).

◆ Ce «vieil homme» n'est autre que Eliyahou Hanavi «*zakhour létov*» venu annoncer à Yossef : « Ne considère pas ce bijou trouvé comme la récompense de tous les Chabatot que tu as honorés, mais comme la récompense seulement de l'achat de ce poisson ». En effet, bien que Yossef ait engagé des dépenses importantes pour honorer les nombreux Chabatot de sa vie, il n'y a pas de mesure (*רשות* : *chi'our*) fixée dans ces dépenses pour pouvoir affirmer qu'il a dépensé un supplément en l'honneur de Chabat, d'un cœur généreux. Par contre, pour ce poisson que Yossef acheté ce vendredi, en fin d'après-midi où il n'avait plus le temps de le cuisiner avant l'entrée du Chabat, il n'avait pas besoin de ce poisson pour Chabat, car il avait certainement déjà acheté et cuisiné un autre poisson pour ce Chabat. Yossef a donc acheté ce poisson, en fin d'après-midi, uniquement pour encourager les pécheurs à continuer de pécher tous les vendredis, car si leur poisson ne trouvait pas d'acquéreur, ils auraient cessé de pécher ce jour-là et il n'y aurait plus de poisson frais sur le marché pour les Chabatot ultérieurs. Dans cet achat, il a donc prêté aux Chabatot futurs, en faisant pour cela une dépense au-delà de son obligation, avec générosité et il en a été largement remboursé (*Ben Ich 'Haï*).

